

le rubis de la marquise de grisemons

le rubis de la marquise de grisemons

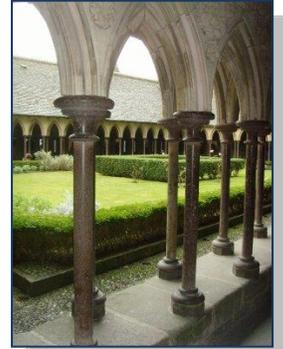
TABLE DES MATIERES

- I. LA RENTREE
- II. QUENTIN LE LOCATAIRE
- III. REGIS ET SA MUSIQUE
- IV. PREMIERE JOURNEE DE CLASSE
- V. QUENTIN RACONTE
- VI. LE REMPLAÇANT : DURANT AVEC UN T
- VII. LA MARQUISE DE GRISEMONS
- VIII. LA DISPARITION DU RUBIS
- IX. LES ELEVES SE MOBILISENT
- X. LE PORTRAIT DU PERE SUPERIEUR
- XI. OLIVIER RENCONTRE ZARAC
- XII. LA BIOGRAPHIE DU PERE SUPERIEUR
- XIII. DES NOUVELLES DE MADEMOISELLE BONASSIEU
- XIV. LA LETTRE
- XV. LE PASSAGE SECRET
- XVI. LA DECOUVERTE DU RUBIS

LA RENTREE

Les vacances s'achèvent sur une note triste pour Olivier : en effet, à la rentrée il va se retrouver en pension. Il sait très bien que cela ne durera qu'une année mais l'idée de rester enfermé lui donne la chair de poule.

Ses parents, chercheurs au C.N.R.S., vont passer une année aux Etats-Unis pour travailler sur un projet commun. C'est une chance extraordinaire, pour eux, et il n'est pas question de laisser passer une telle opportunité. Bien évidemment, Olivier aura la chance de pouvoir visiter Washington aux vacances de Noël, par contre il devra s'enfermer dans un monastère et c'est cette idée qui le chagrine. Ses copains s'amuseront sans lui et rien que d'y penser cela le rend malade . Et les filles !!! ... Il faut dire que son succès auprès d'elles ne fait aucun doute. Imaginez un garçon, grand (1m70), sportif, athlétique même, brun à la peau très mâte à cause des origines italiennes de son père et des yeux très bleus hérités de sa mère anglaise. Il va s'ennuyer comme un rat mort, heureusement il pourra continuer à pratiquer l'équitation et le judo, ses sports préférés.



Ses parents ont choisi une pension dont la réputation n'est plus à faire. Le succès au BAC est garanti pour 98% d'entre eux. Ne parlons pas des examens intermédiaires ... Les fils des meilleures familles se retrouvent là et la concurrence, l'émulation sont presque féroces. C'est d'ailleurs cette compétition quotidienne qui gêne Olivier. Bien qu'excellent élève, il se laisse parfois aller à son penchant naturel : la nonchalance.

Le jour J est arrivé et comme la majorité des élèves, il arrive chaperonné par ses parents. Ils vont être obligés de subir le discours de bienvenue accompagné des recommandations d'usage. Pour le moment, il n'a vu, dans la foule, aucune tête qui lui paraisse sympathique et au fur et à mesure il sent sa gorge se serrer de plus en plus. Inutile de préciser que le laïus du responsable ne comporte que des interdits et c'est à se demander si les élèves ont le droit de respirer. Ses parents voient bien que leur fils semble effrayé par cette discipline de fer ... mais ... C'est alors que sa mère lui tapote doucement l'épaule en lui murmurant à l'oreille qu'il ne faut pas tout prendre au pied de la lettre, qu'il jugera lui même par la suite.

Le moment tant redouté, celui des adieux, arrive et à son grand étonnement, Olivier sent ses yeux se mouiller de larmes. Lorsque le portail se referme, il imagine que se sont les grilles de sa prison. Il a cependant le courage de sourire et de faire un grand geste d'adieu : il ne faut pas que sa mère s'inquiète.

Jusqu'à présent, il n'a pas eu le temps de se rendre compte de l'architecture du monastère. Le bâtiment du XIVème siècle semble immense. Sur sa droite, bien au-dessus des constructions, émerge un clocher de style roman très pur, il ne s'attarde guère à la contemplation car il aura tout le loisir de le voir devant ses yeux tout le reste de l'année

Un surveillant vient chercher les nouveaux arrivants pour les conduire à leur chambre. Ils traversent un dédale de couloirs et d'escaliers avant d'arriver aux cellules des moines, aujourd'hui transformées en chambres doubles très fonctionnelles.

Il s'arrête, quelque peu indécis, devant la porte. Il n'avait pas envisagé l'éventualité de partager sa chambre avec quelqu'un. La partie gauche est manifestement occupée : la table de travail est chargée de livres et des feuillets en désordre s'étalent sur toute la surface. Ce spectacle le fait sourire car il a devant lui la réplique exacte de sa propre table. Après tout, se dit-il, nous avons déjà un point commun. Pendant tout ce temps, il est resté immobile sur le seuil comme s'il attendait l'autorisation d'entrer. Soudain il se sent poussé vers l'intérieur : son compagnon vient d'arriver.

II. QUENTIN LE COLOCATAIRE

- Salut ! claironne Olivier content de pouvoir enfin parler à quelqu'un. Cependant le murmure inaudible qui lui répond, lui fait comprendre qu'il n'est pas tombé sur un bavard. C'est bien ma chance pense-t-il, c'est pire que ce que j'imaginai

Olivier commence donc à ranger ses affaires dans un silence pesant. Alors pour distraire ses pensées, il allume la radio : histoire d'entendre quelque chose d'humain.

- Si j'étais à ta place, j'éteindrais ce machin parce que tu vas te faire prendre par «Caméléon » le surveillant !

- Quoi !! On n'a même pas le droit d'écouter de la musique ? Mais je vais mourir ... moi!!

- Mais non !... tu feras comme les autres : tu t'habitueras. Tu peux écouter de la musique à partir de 17 heures et ce jusqu'à 19 heures ; tous les jours sauf le mercredi et le dimanche et ne me demande pas pourquoi, je ne l'ai jamais su. Ce dernier venait de parler sans même lever la tête.

- Il y a longtemps que tu es là ? demande Olivier.

- Je suis arrivé depuis une semaine, mais je fréquente ce bahut depuis la 6me

- Je me présente : Olivier, cela me paraît indispensable si on doit cohabiter toute l'année.

- Moi c'est Quentin, mais tu n'es pas obligé d'entretenir une conversation ... j'ai l'habitude d'être seul et je ne parle guère ...

- Moi, vois-tu, répond Olivier, sans lui laisser le temps de continuer, c'est tout le contraire et si tu ne réponds pas, ce n'est pas grave ta présence me suffira. Attends ! Tu as parlé d'un surveillant ... Caméléon ?

- Oui tu comprendras mieux dans quelque temps. Il a l'art de se dissimuler, il arrive toujours au moment où tu t'y attends le moins, il a tout du passe muraille.

Quentin se lève comme s'il se préparait à partir et aussitôt une sonnerie stridente perce le tympan d'Olivier. Son compagnon lui annonce qu'il est temps de descendre au réfectoire. Quelques bousculades dans les escaliers, quelques rires qui fusent ça et là mais aussitôt en bas, le silence se rétablit et c'est un rang presque parfait qui pénètre dans l'immense salle. Seul le bruit des pas résonne sous les voûtes médiévales.

Quel anachronisme : de la matière synthétique, facile à nettoyer au lieu de l'immense table en chêne massif qui devait occuper le centre la pièce et autour de laquelle les moines mangeaient dans un silence religieux. Son plateau à la main, Quentin se dirige vers le fond de la pièce. Olivier le suit puisque, pour le moment, il est son guide et son seul « ami ».

Pendant le repas, Olivier en profite pour détailler d'un peu plus près son étrange compagnon. Il est plus petit que lui, des cheveux châtain, très mince frisant la maigreur. Mais quel regard vif et intelligent derrière ses lunettes rondes. Malgré sa timidité et son air bourru, nous allons bien nous entendre pense Olivier.

- C'est bon ? Je viens de réussir mon examen de passage ? murmure Quentin qui n'a rien perdu du manège d'Olivier.

- Excuse- moi, mais je ne t'avais pas encore bien regardé ... Ce soir c'est un repas particulier ou bien c'est toujours aussi... comment dirais-je... curieux pour ne pas dire mauvais?

- On ne peut pas dire que ce soit franchement mauvais, c'est comestible, au bout d'un certain temps tu avaleras n'importe quoi sans même savoir ce que tu manges.

- Qu'est- ce qu'on fait après le repas ?

Sans s'en rendre compte, Olivier vient d'élever la voix. Aussitôt, cesse le bruit des fourchettes, les têtes se lèvent et regardent dans leur direction ... « Caméléon »le surveillant s'approche à pas feutrés et leur intime l'ordre de se taire.

- On a de la chance, chuchote Quentin, que les cours n'aient pas commencé, pour lui nous sommes encore en vacances alors il est presque indulgent. Demain il n'en sera pas de même.

III. REGIS ET SA MUSIQUE

Presque unanimement, tout le monde se lève. C'est dans un brouhaha inattendu que les élèves se dirigent vers l'extérieur. C'est l'occasion, pour Olivier, d'apercevoir « les grands » ces messieurs de terminale et « les petits » des classes de 6^{me} quelque peu perdus.

- Où allons-nous ? demande Olivier.

- Toi, je ne sais pas. Là, sur ta droite, tu as la salle de télévision, sur ta gauche, au fond du couloir, la bibliothèque où tu peux lire sur place. Il suffit de s'inscrire sur le registre, personne ne prendra ton livre. Tu dois simplement le remettre à la même place. Quant à moi, je vais écouter un peu de musique. L'année dernière, il y avait un type génial. Quand il se mettait au piano, c'était sublime. J'espère qu'il est encore là cette année.

- Oh!... Ho!... pour quelqu'un qui n'aime pas parler ... tu es une véritable agence de renseignements.

- Je sens que tu m'inspires. répond Quentin en souriant. Tu viens ?

- Oui parce que j'adore la musique. Je joue de la guitare, mais je n'ai pas osé l'apporter.

Pendant qu'ils se dirigent vers la salle baptisée auditorium, Olivier s'aperçoit que son compagnon boite malgré les efforts qu'il fait pour le dissimuler. Il se dit que ce n'est pas encore le moment de poser des questions indiscrettes, plus tard, peut-être ...

« Le type génial » vient de s'installer au piano et commence à faire quelques gammes pour assouplir ses doigts.

Pour le moment, ils sont seuls dans cette petite pièce. Le piano à queue trône au milieu et quelques fauteuils confortables attendent les éventuels musiciens et auditeurs. Les premières notes s'élèvent et s'amplifient. Olivier ne peut s'empêcher de regarder les mains d'une maigreur extraordinaire glisser sur les touches. Des cheveux longs et blonds cachent en partie son visage aussi fin que celui d'une fille mais d'une blancheur extrême, presque transparent. Il joue sans partition, et semble vivre intensément au rythme de sa musique, sans même se rendre compte qu'il a devant lui deux auditeurs subjugués. Le morceau terminé, il se lève et sans même un regard, il disparaît au bout du couloir.

- Tu avais raison, Quentin, ce type est génial. Il doit être malade, non ? Tu as vu sa maigreur ?

- Je ne suis guère plus épais, tu sais ... des bruits courent à son sujet. Cependant je l'ai toujours vu, le soir, assis devant ce piano, alors ... Je sais aussi qu'il s'appelle Régis et qu'il est en terminale A.S.

- Tu as reconnu ce qu'il jouait ?

- Non. Je pense qu'il interprète sa propre musique. Je suis sûr qu'il deviendra un grand musicien.

- Aurais- tu des dons de voyance ? Répond Olivier en riant.

- « Le couvre-feu » va sonner dans quelques instants. Demain commencent les choses sérieuses. Si tu occupes ma chambre, j'en déduis que tu es en 4^{me} classique comme moi. Peut être serons- nous dans la même classe ...

- Ce serait formidable !

Olivier vient juste de répondre, quand retentit la même sonnerie annonçant le retour dans leur chambre.

Cette nuit, Olivier à beaucoup de mal à trouver le sommeil. La présence de Quentin le gêne comme s'il violait son intimité. De plus son lit quelque peu étroit et plus dur que le sien l'empêche de se sentir à l'aise. Le sommeil finit par arriver quand même lourd et sans rêves. Lorsqu'il émerge le lendemain, Quentin est déjà debout.

IV. PREMIERE JOURNEE DE CLASSE

- Tu es déjà prêt ? A quelle heure te lèves-tu ?

- J'aime être le premier à faire ma toilette, ainsi personne ne me dérange. Ce qui m'étonne c'est que tu n'aies pas entendu mon réveil parce qu'il fait un bruit d'enfer.

- J'ai eu du mal à trouver le sommeil et ce matin, je devais dormir profondément. Nous allons déjeuner dans la même salle ?

- Oui ! Mais tu verras c'est le seul repas de la journée que tu apprécieras. L'administration fait un effort et les nutritionnistes ont dû se pencher sur la question car c'est de la nourriture pour humains ... Je ne sais ce qui m'arrive, mais depuis que tu es là je n'arrête pas de parler.

- Je sais ! Je produis toujours un effet bénéfique. Hum ... Hum ... !!

- Arrête de dire des bêtises et dépêche-toi. Aujourd'hui tu vas avoir droit à la présentation de l'équipe pédagogique au grand complet. Etant donné qu'il fait beau, la cérémonie aura lieu dans la grande cour. Ce n'est pas triste ...

Quentin n'a pas menti. Le déjeuner est un libre service des plus abondants : des céréales, des fruits, des croissants, toute sorte de boissons chaudes ou froides de quoi ravir n'importe qui . La discipline semble un peu plus relâchée et c'est une salle bruyante et animée que découvre Olivier.

La grande cour paraît immense, presque carrée ; elle est entourée de colonnes aux chapiteaux corinthiens. Au centre, une fontaine monumentale lance vers le ciel un jet d'eau cristallin. Le gravier a remplacé le gazon pour que les élèves puissent se promener à leur guise pendant les moments de détente.

Presque au garde à vous, les garçons attendent la présentation des professeurs. Pour certains ce n'est qu'une formalité puisqu'ils connaissent déjà certains d'entre eux, et c'est le cas de Quentin. Olivier essaie de reconnaître la discipline enseignée en regardant leur physique. Ainsi, celui de gauche, au fond, doit être le professeur de sport à cause des muscles que l'on devine sous son polo. Au milieu du groupe, un personnage plutôt petit, le cheveu hirsute, de petites lunettes rondes, se détache de l'ensemble, il l'imagine en train de faire des expériences habillé d'une blouse grise. Il a tout du savant fou. Il en est là de ses réflexions quand il entend Quentin s'exclamer

- Mais ... ? Je ne vois pas Mlle Bonassieu ... Où est-elle passée ?

- Elle aurait eu un accident, répond une voix. Une voiture l'aurait renversée ... Je ne sais pas si elle rentrera ... Il paraît qu'elle est mal en point.

- Silence dans l'assistance ! Vous allez vérifier sur les listes dans quelle salle vous devez vous rendre. L'emploi du temps entrera en vigueur cet après-midi

La foule des élèves se disperse. Olivier apprend avec plaisir qu'il se trouve en 4^{me}A en compagnie de Quentin. Ce dernier a l'air aussi heureux que lui. Ils se dirigent donc vers la salle N° 15 qui se situe dans la partie la plus ancienne tout près de la grande bibliothèque. Ils sont une vingtaine à attendre, en file indienne, le professeur qui viendra leur donner l'emploi du temps et les dernières instructions. Soudain au bout du couloir, apparaît la silhouette imposante de M. Sullivan, leur professeur d'histoire. Ce dernier les fait entrer dans une salle assez vaste, sombre à cause des petites fenêtres qui percent les murs. Les pas résonnent sur le plancher ciré de frais et sous la voûte arrondie le moindre murmure s'amplifie. Il sera impossible de bavarder, pense Olivier.

- Asseyez-vous, ordonne M. Sullivan. Je vous rassure tout de suite, dit-il sur un ton ironique, ce n'est pas dans cette salle que vous aurez le plaisir d'étudier l'histoire et d'observer, avec toute l'attention qui s'impose, les documents de géographie. C'est ici que vous viendrez en cours de français et de latin. Ces derniers seront assurés par M. Durant (avec un T) en attendant le retour de Mlle Bonassieu.

- Que lui est-il arrivé ? Monsieur, demande un dénommé Fabien

- Je pensais que vous le saviez étant donné que tout le monde en parle. Il paraîtrait qu'une voiture l'aurait renversée et aurait pris la fuite sans s'arrêter.

Le professeur distribue à chacun son emploi du temps et leur donne quartier libre jusqu'au moment du repas. Les cours commenceront à quatorze heures.

- Viens ! dit Quentin, je vais te montrer la grande bibliothèque. Je ne te dis rien mais je pense que tu seras impressionné.

V. QUENTIN RACONTE

Une porte monumentale ferme ce sanctuaire où le silence est de rigueur. Olivier a du mal à ouvrir un des battants. Des vitraux en guise de fenêtres projettent dans cette immense salle une lumière irréaliste. Des tables longues et massives, bien entretenues, brillent dans la pénombre. Des colonnes soutiennent la voûte arrondie. Le bestiaire qui orne les chapiteaux est des plus anciens : des têtes de dragon, des personnages sataniques ... Autour c'est une véritable muraille de livres accessibles à l'aide d'une échelle coulissante. Des étagères très serrées, sur la gauche, forment un dédale où il est très facile de se perdre malgré les flèches et les informations. Sur une estrade surélevée, trône le bibliothécaire derrière son pupitre. Soudain sa voix rompt le silence :

- Messieurs, que désirez-vous ?

- Je fais visiter les lieux à mon camarade.

- C'est très bien. Profitez-en pour lire le règlement.

Ils n'ont plus rien à faire, pour le moment, alors ils tirent derrière eux la lourde porte qui se referme sans faire de bruit. Le soleil les éblouit et les fait cligner des yeux.

- Je n'ai jamais rien vu de pareil, murmure Olivier. Je suis sûr que l'on doit avoir envie de travailler rien qu'en y entrant.

- Tu as raison, répond Quentin. Je suis content que tu éprouves la même sensation que moi. Ici, je suis dans mon domaine. J'y passe de longues heures ... comme tu as pu le constater, je suis dispensé de sport.

- Que t'est-il arrivé ? Ce sont les séquelles d'un accident ?

- Tu ne sais pas si bien dire. Je pratiquais l'équitation comme toi. Ne prends pas cet air étonné ; je ne suis pas devin, je l'ai lu sur la liste quand j'ai su que quelqu'un allait occuper ma chambre. Je participais donc à des concours ... C'était surtout la marotte de mon père qui disait qu'un « De La Tourandière » devait se distinguer. Ah !! Je me suis distingué ... mon cheval a eu peur, il s'est planté devant l'obstacle et j'ai effectué un vol plané qui m'a laissé estropié à vie. C'est alors que mon père a décidé de me mettre en pension. Il ne supportait plus de me voir ... paraît-il ... Remarque je ne m'en plains pas ... je me sens très bien ici.

- Excuse-moi, je ne voulais pas réveiller de mauvais souvenirs.

- Oh ! C'est du passé n'en parlons plus. Sais-tu que c'est dans cette salle que les moines copiaient les manuscrits ? Tu imagines ?... As-tu remarqué les plafonds en bois marqueté ?

- Evidemment, cependant ce qui m'a particulièrement frappé en entrant c'est cette odeur indéfinissable : celle des vieux livres mêlée à celle de la cire. Cela me fait penser à ma mère qui a la manie d'astiquer dès qu'elle a un moment de liberté. Je sens que je vais m'y plaire, je risque même d'y travailler avec plaisir.

Après avoir vérifié leur emploi du temps ils savent que l'après-midi commence par un cours de français suivi par le latin. Ils se retrouveront donc dans la même salle. Ils vont enfin connaître le remplaçant de Mlle Bonassieu.

Il reste encore quelques minutes avant le repas de midi. Quentin conduit Olivier à travers les cours et les allées. On dirait que le temps s'est arrêté dans ce lieu. La restauration de certains bâtiments reste invisible et on ne serait pas étonné si on voyait surgir un moine, au détour d'une allée.

- Quel calme ! murmure Olivier. On se sent hors du monde. Le temps s'est suspendu dans ce lieu.

- Oui ! C'est pour cette raison que je me sens si bien ici.

- Tu sais, dehors ce n'est pas mal non plus. Un peu plus trépidant, je te l'accorde, mais c'est la vie. En ce qui me concerne, j'avoue que j'aimerais voir un visage de fille de temps à autre ... ce n'est pas inintéressant.

- Oh!! Les filles ... tu sais ... moi ...

Aussitôt, retentit la sonnerie annonçant l'ouverture du réfectoire. Quentin se presse entraînant Olivier dans son sillage. Il aime choisir sa table.

Inutile de parler du repas que tout le monde se dépêche d'avaler comme s'il était nécessaire d'oublier, le plus rapidement possible, le contenu des assiettes . Le moment de détente qui suit s'écoule trop rapidement selon les pensionnaires. Aujourd'hui, cependant, une certaine impatience gagne les élèves de 4meA : ils vont enfin connaître le remplaçant.

La récréation s'achève enfin et une file indienne attend, dans le couloir, l'arrivée du professeur. Celui-ci ne se fait pas attendre. Une longue silhouette vêtue de noir arrive à grandes enjambées : un geste de la main les invite à entrer.

VI . LE REMPLAÇANT : DURANT AVEC UN T

- Je m'appelle Durant avec un T annonce-t-il d'un ton cassant. N'oubliez pas que vous pourrez faire n'importe quoi... Ici, c'est moi qui commande. Bien ! Que ceci soit bien clair alors nous allons commencer.

- Peut-on savoir ce qui est arrivé à Mlle Bonassieu ? Savez-vous si elle rentrera avant la fin de l'année ? demande timidement un élève.

- Ce n'est ni le lieu, ni l'endroit pour poser des questions ; de plus je ne suis pas une agence de renseignements

Cela coupe court à tout commentaire. En quelques minutes, il vient de se rendre totalement antipathique. Il est vrai que son visage sec, son nez en bec d'aigle, ses lèvres minces et serrées n'inspirent aucune confiance. Quant à son regard, froid et méprisant, il glace les élèves. Plus personne n'osera poser une question. Tant pis pour les points du programme qui resteront obscurs.

Assis derrière son bureau, il dicte aux élèves ébahis un cours qu'il lit d'une voix monocorde. A aucun moment, personne n'est sollicité, aucune question pour savoir si les élèves ont compris ... Chose plus étonnante encore, il vient de se lancer dans une explication sans faire référence au programme, au roman, à l'auteur. Rien n'est écrit au tableau, rien n'est expliqué. Les élèves se regardent sans trop savoir ce qu'ils doivent faire. Il ne leur demande même pas d'ouvrir leur livre. Lorsque la sonnerie retentit, M. Durant avec un T les laisse sans dire un mot, sans même refermer la classe derrière lui, ce qui constitue une entorse au règlement intérieur.

- Qu'est-ce que c'est que ce prof ??? Murmure le dénommé Maximilien- Maxi pour les intimes - Je n'ai rien compris à ce qu'il a dit.

- Il n'a rien expliqué répond une voix

- Je suis sûr qu'il n'a jamais enseigné, cela se sent, même un débutant jeune et inexpérimenté ferait mieux que lui.

- Ce qui m'étonne, répond Quentin, c'est que notre établissement l'ait recruté. D'habitude, la direction est très à cheval sur les références. Là, dans ce cas ... je me demande...

- Quant à moi qui viens de l'enseignement public, reprend Olivier, je peux vous assurer que je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi mauvais.

Le groupe se disperse pour profiter de leur longue récréation étant donné que la journée scolaire se termine pour aujourd'hui. Ils se dirigent donc vers la cour des pensionnaires. Quentin marche silencieusement, suivi par son compagnon tout aussi silencieux.

- Je n'arrive pas à comprendre, murmure Quentin. Quelque chose cloche et je ne sais pas quoi ... D'abord cet accident ... pauvre Charlotte ...

- C'est de Mlle Bonassieu que tu parles ?

-Oui ! Si tu la connaissais tu l'aimerais, je t'assure. Imagine une petite bonne femme, tellement menue, qu'elle risque de s'envoler à la moindre rafale de vent. Il est vrai qu'elle ne paie pas de mine avec ses cheveux toujours en désordre et ses yeux gris délavés par la lecture. Tout le monde la chahute un tantinet avec gentillesse ... Son amour pour le latin est tellement fort qu'elle inspire le respect même aux plus mauvais élèves qui ne comprennent pas que l'on puisse se passionner à ce point pour une langue morte ... Oh !!! Oui !!! Tu l'aimerais, je peux te dire qu'un texte expliqué par elle te laisse pantois.

- Finalement on ne sait pas ce qui lui est arrivé ... Tout comme toi je sens que quelque chose ne cadre pas ... Si nous allions à la bibliothèque ?

- Tu as raison, d'autant plus que j'ai noté quelques anomalies sur le laïus qu'il nous a dicté.

VII. LA MARQUISE DE GRISEMONS

Les deux amis se dirigent donc vers ce sanctuaire dédié à la lecture. Comme ce matin, la lourde porte s'ouvre sans faire de bruit. Olivier a vraiment l'impression d'entrer dans un autre monde. Pas un bruit si ce n'est le grattement des stylos sur le papier. Les grandes tables, vides ce matin, sont occupées par « les grands » ceux du lycée qui sont là pour faire des recherches. Pour eux l'année commence sur des chapeaux de roue. Ils lèvent les yeux vers les nouveaux arrivants et prennent des airs agacés en regardant avec condescendance ces deux égarés du collège.

Quentin qui connaît bien les lieux, se dirige vers la section « latin ». La table, choisie par ce dernier, est assez isolée du reste de la salle et les deux garçons prennent place dans un silence quasi religieux. Quentin choisit quelques livres, commence à prendre des notes et en quelques secondes se retrouve plongé hors du temps. Olivier qui n'a pas grand chose à faire examine les lieux. Sur sa droite, un tableau attire son attention : c'est le portrait de la Marquise de Grisemons (c'est ce qu'il vient de lire au bas du tableau) assise, en train de broder, un petit chien couché à ses pieds. Un profil très pur d'une douceur angélique, éclairé par la lumière de la fenêtre, se détache de ses vêtements sombres. Un sourire triste éclaire son visage.

Comment se fait-il que le portrait d'une marquise se trouve dans ce monastère pense Olivier. Il faudra que je pose la question. Il n'a pas longtemps à attendre : la cloche retentit et Quentin se lève. Il remet les manuels à leur place et fait signe à Olivier de le suivre.

- J'avais raison !! s'écrie Quentin. Ce type est un imposteur. Il a fait des erreurs monumentales. Pourquoi ??? Je ne comprends pas.

- Tu m'as fait peur dit Olivier. J'étais perdu dans mes pensées et soudain tu te mets à crier dans mes oreilles. J'ai la même impression que toi. Alors on peut imaginer que l'accident de la pauvre Charlotte n'est pas fortuit ... ON a voulu l'éliminer pour un certain temps ...

- Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est le but de cette manœuvre, parce que, CE DURANT, n'a aucune envie de faire classe ... alors ... pourquoi ? Que vient-il faire, ici ?

- Ecoute Quentin, pour le moment laissons ce Durant. Nous y verrons peut-être plus clair par la suite. Tout à l'heure, quand tu vérifiais tes notes, j'ai aperçu le portrait de la Marquise de Grisemons. Que fait ce portrait dans ce monastère ? Tu le sais peut-être ?

- Ah ! Ah! Tu l'as vue ... Elle est belle n'est-ce pas ? Figure-toi, que j'ai également été intrigué au début, alors j'ai cherché. Il y a une partie de la bibliothèque, « les archives », consacrée à l'histoire de ce monastère et c'est dans un des recueils que j'ai lu son histoire.

- Son histoire est racontée ? ...

- Oui ! C'est un récit très romanesque, tu vas voir. Comme tu as pu le constater, la

marquise était fort belle et bien évidemment une cour d'admirateurs gravitait autour d'elle. Cependant, depuis longtemps déjà elle avait choisi : Charles de Pétras était l' élu de son cœur. Les deux familles se réjouissaient à l'idée de cette union et avaient fixé au mois d'août 1630 la date du mariage. Malheureusement, le Marquis de Grispan qui faisait partie de la cour des admirateurs désirait épouser la Marquise et il fut très dépité de son refus ...

- Et alors !!!

- Et bien il provoqua Charles de Pétras en duel. Ce dernier n'avait aucune chance devant la plus fine lame du royaume, et c'est ce qui arriva. La Marquise inconsolable se retira dans un petit pavillon qui se trouvait tout près d'ici. Le père supérieur avait enfreint la règle en lui permettant de se recueillir dans la chapelle quand celle-ci était déserte. C'est alors qu'elle fit don au monastère de toutes les terres limitrophes. Jusqu'à la fin de sa vie, on put voir une silhouette enveloppée de noir se glisser dans la chapelle et en ressortir discrètement, fidèlement suivie par sa dame de compagnie

- C'est tout ? ?

- Pas tout à fait ... Il existe une suite ou un complément à cette histoire, Comme tu voudras.

- Explique-toi !



VIII. LA DISPARITION DU RUBIS

- Tu as pu remarquer qu'elle arbore un collier extraordinaire orné de rubis d'une taille considérable ... C'était un cadeau de Charles et elle ne le quittait jamais. Je ne sais si tu as remarqué la pierre centrale ... Beaucoup plus importante que les autres, elle a un éclat tout particulier : un rouge plus profond. C'était disait-on « Le cœur de Lucifer » car il portait malheur. On raconte que toutes les femmes qui l'avaient possédé étaient mortes dans des circonstances mystérieuses.



- C'est ce qui s'est passé pour la Marquise ?

- En quelque sorte oui ! Sa confidente est entrée dans la chambre, comme tous les matins, et à sa grande surprise la Marquise gisait sur son lit, très pâle, sans vie. Elle avait tout juste trente ans.

- On a conclu à une mort naturelle ? demande Olivier subjugué par ce récit.

- Tu sais à cette époque, répond ironiquement Quentin, il n'existait pas de médecin légiste, ni de laboratoire pour faire des analyses.

- Inutile de te moquer, je le sais très bien. Cependant quelqu'un aurait pu avoir des doutes ...

- Je ne sais pas s'il en fut ainsi, mais l'histoire ne le dit pas. Par contre, ce qui est étrange c'est ce qui suit : la pierre centrale du collier avait disparu. La veille, comme les autres jours, elle s'était rendue à la chapelle pour y prier. Sa confidente raconte qu'elle l'avait trouvée préoccupée et soucieuse mais elle ne lui avait rien dit. ON avait fait en sorte que la légende ne mente pas : la pierre portait effectivement malheur.

- Personne n'a jamais cherché à retrouver le rubis ? demande Olivier.

- Non ! Parce que la rumeur de la disparition ne s'est pas vraiment répandue. Les moines n'y étaient certainement pour rien puisque La Marquise leur laissait tous ses biens en héritage. Quant à la famille de Pétras ... Je ne sais pas étant donné que le manuscrit ne le mentionne pas.

- C'est une bien triste histoire, murmure Olivier. Je me demande ...

- Quoi !!!

- Je ne sais pas ... mais imagine que notre DURANT soit ici pour chercher la PIERRE ... Cela expliquerait beaucoup de choses

- Tu as peut-être raison, répond Quentin dubitatif. Il faudra surveiller ses faits et gestes.

L'heure du repas approche et les deux garçons se dirigent vers le réfectoire. La sonnerie stridente ne se fait pas attendre. Quentin et Olivier se dirigent vers la même table, comme si les autres pensionnaires la laissaient volontairement libre.

Le repas terminé, Quentin amène Olivier vers une autre salle, un peu à l'écart, réservée à ceux qui ont envie de discuter. Evidemment, le mystérieux Durant est toujours le centre de leur conversation. Qui peut-il être ? Durant avec un T, ce n'est pas sérieux, c'est sûrement un nom d'emprunt.

- J'ai bien envie d'écrire à ma mère, propose Quentin. Je suis presque sûr qu'elle s'arrangera pour savoir quelque chose. Je ne sais pas comment, mais elle fera son possible.

- Ce serait formidable si nous arrivions à savoir quelque chose de précis et à tisser un lien entre ces différents événements ...

Les deux garçons se dirigent vers leur chambre avant même que la sonnerie ne retentisse. Au détour d'un couloir, la silhouette floue et imprécise de « Caméléon » marche sans faire de bruit à la recherche d'un éventuel fraudeur. Personne ne rôde dans les couloirs ; tout le monde profite de cette récréation nocturne.

Quentin se dirige vers sa table de travail, toujours aussi encombrée, bien décidé à écrire à sa mère. Il faudra lui présenter la chose de façon plausible de telle sorte qu'elle ne soupçonne pas l'intérêt porté à ce nouveau prof. Quentin ne cherche pas trop longtemps l'inspiration, il sait ce qui va faire plaisir à sa mère

Olivier relit la missive en silence et acquiesce à certains passages

IX . LES ELEVES SE MOBILISENT

- Mon cher !! Tu es le génie de la diplomatie ! Je ne connais pas ta mère, cependant je ne pense pas qu'elle soit intriguée par ta demande ... Ta démarche paraît naturelle.

- Que veux-tu, je dois tenir ce don de mon grand-père qui a été consul, c'est à dire diplomate par excellence.

- Il faudrait trouver un élève qui puisse se renseigner sur l'état de santé de Mlle Bonassieu, propose Olivier, elle a peut être eu le temps de voir la voiture qui l'a heurtée.

- Fabien pourrait bien s'en charger ... tu sais celui qui avait demandé de ses nouvelles

- Oui, je vois ... tu penses qu'il sera d'accord ?

- Oui ! je suis sûr qu'il aime bien la pauvre Mlle Bonassieu. Il faudra lui en parler devant les autres élèves pour que cela paraisse logique. Etant donné qu'il n'habite pas très loin de l'hôpital la demande lui semblera normale.

« Caméléon » passe dans les couloirs pour annoncer l'extinction des feux. Il est l'heure, en effet, de se laisser aller dans les bras de Morphée. Quentin et Olivier continuent à parler quelques minutes encore.

Le lendemain, les deux garçons se réveillent frais et dispos émoussillés par la perspective d'une enquête et d'un mystère à résoudre.

La matinée commence par un cours de mathématiques. Rien ne vient troubler le déroulement de cette leçon. M. Malé est un professeur tout à fait compétent qui réussit à faire de l'humour devant une figure de géométrie et qui n'a pas son pareil pour expliquer l'algèbre et le mystère de ses signes cabalistiques. Olivier se sent très à l'aise étant donné que les mathématiques ne sont pas une énigme en ce qui le concerne et il en est de même pour son compagnon.

La matinée continue par un cours de grammaire très édifiant, complètement inadapté à la classe. Toujours aussi sérieux, M. Durant parle haut. Quelques gribouillis illisibles et la leçon s'achève par une série d'exercices presque pris au hasard. La sonnerie annonçant la récréation met fin à leur calvaire.

- De mieux en mieux !! s'écrie Fabien. Je n'aimais pas beaucoup cette discipline, mais je sens qu'à partir d'aujourd'hui je vais la détester.

- Il en est de même pour moi, renchérit Nicolas. Vivement que Charlotte revienne. Avec elle au moins on sait où l'on va.

- A propos, dit Quentin, il faudrait que l'un d'entre nous aille aux nouvelles. Toi ...

Fabien, tu n'habites pas très loin de l'hôpital, tu pourrais te renseigner. Je suis sûr qu'elle serait contente de savoir que l'on pense à elle.

- J'ai une idée, dit Olivier, nous pourrions nous cotiser, lui faire envoyer des fleurs et Fabien serait notre émissaire.

- Eh !!! MOI ! Je ne me présente pas avec un bouquet à la main ... De quoi vais-je avoir l'air ?

- Mais non, répond Quentin, on ne t'en demande pas tant. Les fleurs seront envoyées par un fleuriste. Cependant il faut que les externes se dévouent ; NOUS, pauvres pensionnaires, nous restons prisonniers de nos grilles.

- Dis Quentin, je ne t'avais jamais entendu parler autant ... C'est le nouveau qui te rend si prolix ? demande Nicolas.

Quentin se contente de hausser les épaules, mais pour la première fois, il sourit aux plaisanteries de ses camarades. La présence d'Olivier semble être bénéfique, en effet. Il ne se sent plus exclu.

Inutile de parler du cours d'histoire qui suit la récréation : M. Sullivan est un professeur comme tant d'autres et son cours sur « La France avant la révolution » passe très bien. Il a une voix chaude et profonde qu'il sait moduler à merveille et qui tient ses élèves attentifs, quelque peu subjugués. Il faut dire que dans cet établissement, tout le personnel est trié, sélectionné sur le volet. Cela rend d'autant plus inexplicable la présence du dénommé DURANT. Comment est-il entré ici ?

X . LE PORTRAIT DU PERE SUPERIEUR

L'après-midi est consacré à la physique. Olivier reste stupéfait devant cette salle des plus modernes. Quel anachronisme à l'intérieur de ces vieux murs. Tout le monde revêtu de sa blouse blanche et l'illusion est parfaite : il s'agit d'un laboratoire ultra moderne.

L'arrivée du professeur ne déclenche aucun étonnement. Seul Olivier écarquille les yeux devant cette apparition car c'est celui-là même qu'il avait imaginé en savant fou. Le personnage semble sorti tout droit d'un film comique ou d'une B.D. mais follement intéressant, étant donné que les élèves l'ont surnommé, depuis longtemps déjà « Follamour ». De petite taille, le cheveu hirsute comme s'il ignorait l'usage du peigne et une longue blouse grise beaucoup trop grande pour lui. Cependant rien n'échappe à ce curieux personnage; derrière ses lunettes rondes ses yeux gris scrutent le moindre mouvement insolite.

La sonnerie retentit annonçant la récréation. Olivier sursaute ; il n'a pas vu le temps passer. Il se dit que tout compte fait, l'année sera plus intéressante que prévue.

- Que faisons-nous ? demande Olivier

- Je pense que nous allons rejoindre les autres et commencer à collecter l'argent pour les fleurs

Fabien est déjà prêt à partir avec quelques autres garçons, mais les grilles ne s'ouvriront qu'à la fin de la récréation.

- Je pensais à quelque chose, dit Fabien. Vous avez raison en ce qui concerne Mlle Bonassieu. Je vais y aller, je vais même m'occuper du fleuriste ; plus exactement, je vais déléguer ma mère qui sera ravie en imaginant que cette idée vient de son fils chéri. Vous me rembourserez après.

- Formidable !!! s'écrient en chœur les élèves qui font cercle autour de lui.

- C'est chouette, dit Quentin. Peut être tu nous apprendras qu'elle est guérie et prête à revenir, parce que ce DURANT je ne peux plus le supporter.

- Il en est de même pour nous tous.

Le groupe se disperse en direction du réfectoire pour prendre le petit en-cas qui leur est préparé ainsi qu'une boisson fruitée. Ils ne sont guère pressés car cette dernière heure est libre en ce qui les concerne, et ils ont l'intention de la passer à la bibliothèque. Les devoirs à faire ne sont pas très importants, cependant l'atmosphère du lieu incite au travail. A cette heure-ci, beaucoup

d'élèves font des recherches et parfois les places manquent. Heureusement pour nos deux amis l'année commence à peine. En effet, dans la section latin il n'y a personne ... Ils seront donc très à l'aise. Quentin se dirige vers la même table, celle qui disparaît derrière les étagères. Ils s'installent. Olivier regarde machinalement vers un coin assez obscur ; quelle n'est pas sa surprise en voyant qu'un autre tableau occupe tout un pan de mur.

- Tu as vu, Quentin ? ... Tu connais ce personnage ?

Quentin tourne la tête vers la direction indiquée ...

- J'avoue que je n'ai eu guère l'occasion de m'y intéresser. Dans ce coin sombre il passe totalement inaperçu.

Les deux garçons se lèvent en même temps pour regarder de plus près. Portrait surprenant que celui de ce religieux habillé de bure. Malgré ses vêtements monastiques, on devine une prestance surprenante. Un port de tête altier : on comprend tout de suite qu'il est de haute lignée. Les yeux brillent d'un éclat métallique. Quelle vie intense, quelle passion dans ce regard extraordinaire, aucune douceur ni aucune pitié cependant. Le peintre a su saisir le fond de son âme et la cruauté qu'on devine en lui impressionne encore à travers son portrait.

XI LES RECHERCHES DE DURANT

A ce moment là, un bruit attire leur attention : M. Durant est là en train de fouiller dans la partie réservée aux archives. Il est tellement absorbé dans ses recherches qu'il ne s'est pas aperçu de la présence des deux garçons. Justement, il tient dans sa main, l'histoire de la Marquise. Sans dire un mot et presque en même temps Quentin et Olivier reculent sans faire de bruit. Durant ne s'est aperçu de rien. Assis à leur table les deux garçons font semblant de travailler tout en le surveillant ; ce dernier se retourne enfin et marque un temps d'arrêt en les apercevant penchés sur leurs copies. Il se ressaisit aussitôt et passe très digne en murmurant un bonsoir presque inaudible. Ils continuent à faire semblant de travailler, puis se lèvent et se dirigent vers la sortie pour pouvoir parler.

- Tu as vu Olivier ? IL n'est pas là par hasard. Mais que cherche-t-il ?

- LE RUBIS bien évidemment répond Olivier. Je ne sais pas comment il est au courant, mais je ne pense pas me tromper en affirmant qu'il est là pour ça.

- Oui, mais où se trouve cette pierre? Ici ? reprend Quentin. Je n'ai rien lu qui puisse donner une idée quelconque du voleur et encore moins de l'endroit où il aurait pu le cacher. Il me tarde de recevoir la réponse de ma mère. Si elle a eu les renseignements, sa lettre sera peut-être là demain.

- Attends un peu ! Laisse-lui le temps ... Excuse-moi si je passe du coq à l'âne mais je repense à ce portrait que nous avons vu. Tu as remarqué le personnage ? Il me donne froid dans le dos

- Oui !... J'ai eu le temps de voir la date du portrait ... et chose bien curieuse il était supérieur du monastère quand la Marquise était là aussi.

- Je n'ai pas eu le temps de faire le rapprochement, tu as été plus rapide que moi, réplique Olivier. C'est donc bien cet homme en apparence si froid qui aurait permis à la Marquise de fréquenter la chapelle ?... Etait-ce par bonté d'âme ? ... Cela paraît difficile à imaginer

- Ce n'était pas non plus par intérêt ... Alors quoi ? Il était peut-être tombé amoureux de la Marquise ... Elle était si belle, murmure Quentin.

- Oui, mais Sa vie monacale lui interdisait un pareil penchant. Lui aurait-t-il fait des avances ? ... Il est évident que l'histoire ne doit pas le raconter ...

- Non ! En ce qui me concerne je n'ai rien lu de semblable, ce qui ne veut pas dire que cela n'existe pas. Tu ne le sais pas évidemment, mais cette partie appelée archives n'est ni tout à fait officielle ni tout à fait historique.

- Que veux-tu dire ? S'étonne Olivier.

- Les moines copistes occupaient une petite partie de leur temps à raconter ce qui se passait dans le monastère ; c'était un peu comme un journal, une chronique au jour le jour. Cela les reposait de leur travail de copie. Bien évidemment, ces manuscrits étaient cachés au fond de leurs pupitres parce que c'était interdit et personne n'en savait rien. On ne les a retrouvés que beaucoup plus tard. C'est pour cette raison que l'histoire de la Marquise est romancée. Je pense même que le jeune moine qui l'a écrite, devait en être amoureux.

- Tout comme notre père supérieur j'en suis presque sûr, ajoute Olivier. Ce que je ne comprends pas c'est la mort de la Marquise et la disparition du rubis.

- Ce qu'il faudrait savoir c'est le nom de ce supérieur. Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble que cela doit avoir de l'importance. Il faudra chercher dans cette direction.

Leur conversation est interrompue par la sonnerie annonçant le repas du soir. Presque machinalement, ils se dirigent vers le réfectoire. Ce soir, ils iront écouter le musicien s'il est encore là.

Comme le premier soir, l'auditorium est vide, cependant Régis est déjà là, sa tête penchée vers le clavier sans même les voir. Il est vrai que Quentin et Olivier s'installent dans le plus grand silence attendant le moment magique. Les deux mains aux longs doigts très blancs s'élèvent comme pour prendre leur vol et l'enchantement commence.

C'est une rhapsodie qui emplit la pièce de passion ; Lorsque les dernières notes s'évanouissent dans une longue plainte, Quentin et Olivier subjugués se lèvent et applaudissent.

Régis, étonné se retourne et pour la première fois s'aperçoit que quelqu'un l'écoute.

- Il y a longtemps que vous êtes là ? demande-t-il.

- Depuis le début, répond Olivier. Il faut que tu saches que nous t'avons déjà écouté la dernière fois.

- Tu composes n'est-ce pas ? demande timidement Quentin. Je ne trouve pas les mots pour qualifier ta musique.

- Moi aussi j'aime ce que je fais mais ce n'est pas l'avis de tout le monde. On ne peut pas vivre de musique paraît-il ...

- Tes parents, évidemment ... réplique Quentin.

- Comment as-tu deviné ? Ironise Régis

- Une intuition ... Je connais... c'est tout.

- Et toi ? Questionne Régis tu ne dis rien ?

- Quant à moi, répond Olivier je dois avoir beaucoup de chance parce que mes parents sont formidables ...

Le groupe se sépare et se dirige vers les chambres. Il reste encore un peu de temps avant « le couvre feu » Le lendemain, mercredi, ils n'auront guère l'occasion de se voir. Olivier va faire de l'équitation et la matinée sera consacrée aux chevaux avec un repas froid pris sur place. Il faudra attendre 16h après le cours de judo pour se retrouver.

XII . OLIVIER RENCONTRE ZARAC

Le lendemain, Olivier est seul à se lever car les élèves dispensées des activités physiques peuvent faire la grasse matinée jusqu'à neuf heures.

Dans la cour, un minibus les attend pour les mener aux écuries qui se trouvent sur les terres de la Marquise. Une vingtaine de chevaux de selle attendent les passionnés d'équitation. La majorité d'entre eux sont des élèves du lycée, Olivier et cinq autres camarades appartiennent au collège. Les chevaux sont magnifiques et les box d'une netteté extraordinaire. Quant à la sellerie, elle est digne d'admiration.

Olivier doit attendre que le professeur lui attribue une monture étant donné qu'il est le dernier arrivé. Certains de ses camarades possèdent la même depuis qu'ils sont dans l'établissement.

Le hasard fait parfois bien les choses : la monture qui sera la sienne pendant toute la durée de son séjour est celle qu'il avait remarquée en arrivant. C'est un alezan doré au regard très doux . Lorsque Olivier s'approche du box pour ouvrir la porte, Zarac (c'est le nom du cheval) le pousse d'un léger coup de tête comme s'il le connaissait depuis toujours.



Excellent cavalier, Olivier, fait une démonstration de ses talents et la matinée suffit à l'intégrer dans l'équipe très fermée « Des Chevaliers » car tel est leur surnom. Avant d'être totalement libre chaque élève doit s'occuper de sa monture : changer sa litière, le brosser, cirer la selle. Avant de partir tout doit être parfait. Zarac semble satisfait du brossage et remercie Olivier par un hennissement de joie. Ce dernier le caresse et lui murmure à l'oreille « à mercredi ».

Il est inutile de dire que la matinée s'est envolée sans qu'il s'en rende compte. Tout est oublié, Durant, la Marquise, Quentin. C'est autour d'une grande table en chêne massif que nos jeunes cavaliers dévorent un repas froid préparé à leur intention.

Après une courte pause, retour au monastère pour les autres activités. Pour Olivier et un garçon de terminale ce sera le judo, dans la même équipe puisqu'ils sont de force égale.

En traversant la cour, Olivier guette la silhouette de Quentin mais ce dernier reste invisible. Il est 16h, c'est la récréation pour tous. Les activités sont reportées au mercredi suivant. Olivier se dirige vers la bibliothèque en se disant que c'est là qu'il a toutes les chances de trouver Quentin. En effet ce dernier arrive dans sa direction.

- Alors !! S'exclame Olivier.

- Alors ? Quoi ? Rien ... pas de lettre, mais ... Je pense avoir trouvé quelque chose

d'intéressant. Nous irons vérifier, tout à l'heure.

- Qu'as-tu trouvé ?

- Tu verras ... remarque je ne sais pas moi même si c'est intéressant ou non. Son sourire semble dire le contraire, cependant.

- Tu m'intrigues.

- Raconte ta journée demande Quentin. Tu as trouvé un bon cheval ?

- Figure-toi qu'il s'appelle Zarac et il me semble que nous nous sommes toujours connus. Si tu le voyais, c'est un alezan de toute beauté. Que fais-tu pendant ce temps ?

- nous avons le choix : dessin, musique ... des activités pour handicapés.

- Tu dis des âneries Quentin. D'abord j'ai vu ce que tu dessines et je pense que tu as beaucoup de talent. En même temps, je me demande pourquoi tu ne pratiques plus l'équitation. Tu ne boites presque pas et cela ne peut pas te gêner pour monter.

- Tu oublies une chose, mon paternel a laissé des ordres formels : plus de cheval pour Quentin de la Tourandière. Peut être, un jour, j'arriverai à le persuader du contraire. Pour le moment il ne me reste plus qu'à obéir.

- Ne me fais pas trop languir ... Explique ce que tu as trouvé.

- Ne sois pas pressé, car figure-toi, j'ai besoin de me sustenter étant donné que la purée, saucisse synthétique et salade n'arrivent pas garnir nos estomacs.

- Excuse-moi, tu as raison.

Les deux garçons se dirigent vers le réfectoire sans dire un mot. Olivier semble vidé par sa journée sportive quant à Quentin il est rouge d'excitation.

Une fois restaurés tous deux reviennent vers la bibliothèque. La table qu'ils ont l'habitude d'occuper est libre et c'est là qu'ils s'installent. Quentin se dirige vers les archives et s'empare d'un manuscrit qu'il a laissé de côté. Les yeux d'Olivier brillent d'impatience, mais il n'ose rien dire de peur d'attirer l'attention. Toujours sans dire un mot, Quentin tourne les pages avec d'innombrables précautions et une lenteur voulue comme s'il voulait ménager le suspense. Soudain, il s'arrête et montre à Olivier ce qu'il vient de découvrir. Le supérieur du couvent n'était autre que l'oncle du Marquis de Grispan.

"XIII. LA BIOGRAPHIE DU PERE SUPERIEUR

Richelieu avait pris des mesures sévères contre les duels et le Marquis fut rappelé à l'ordre par le roi lui-même. Il fut envoyé en province en punition et beaucoup de ses amis lui tournèrent le dos. On dit aussi que son oncle, le père supérieur, en fut très affecté.

- Qu'en penses-tu ? murmure Quentin.

- Je pense que tu as fait une trouvaille extraordinaire qui laisse présager ...

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase que Durant se plante devant eux jetant un regard intrigué vers le manuscrit qui se trouve sur la table.

- Il me semble que vous passez votre temps fourrés dans ce coin. Qu'est-ce que vous cherchez ? Cela n'a aucun rapport avec notre cours.

Un « CHUT!! » impératif évite aux deux garçons de répondre. A contre cœur, Quentin remet le document en place en essayant de le cacher ... en espérant que Durant ne le verra pas tout de suite. Il fait semblant de mettre de l'ordre avant de se diriger vers la sortie suivi par Olivier.

- Tu as fait une découverte capitale ... mais nous ne sommes pas seuls sur la piste ... DURANT nous épie, on dirait.

- Tu as raison, cependant je me demande comment il est au courant de cette histoire ; et cela ne fait aucun doute ... Pourtant je sais qu'il n'existe aucun manuel officiel consacré à l'historique de notre monastère. Alors je ne sais pas ...

- Il me semble que demain tu devrais commencer à espérer la réponse de ta mère. Peut-être aurons-nous des nouvelles de Charlotte puisque c'est ainsi que tu l'appelles.

- Oui ! Cependant je ne t'ai pas tout dit. Figure-toi qu'en cherchant à trouver l'identité du père supérieur j'ai dû déménager pas mal de manuscrits, soulever des nuages de poussière avant de trouver. Il faut dire que dans cette partie le classement n'existe pas.

- Tu veux me faire mourir ou quoi ? Où veux-tu en venir ?

- Attends, sois patient ! Là où se situent les archives c'est la partie la plus ancienne du monastère, c'est même la première qui ait été construite. Elle s'appuie sur la chapelle et le cimetière. C'est là que reposent, entre autres, la Marquise de Grisemons ainsi que le père supérieur. Je disais donc, qu'en cherchant j'ai déplacé beaucoup de manuscrits... alors il m'a semblé sentir comme un souffle d'air.

- UN QUOI !!! Un souffle d'air dis-tu ? Il pourrait y avoir un passage secret ou quelque chose de semblable.

- C'est fort possible. Mais cela nous avancerait à quoi ? réplique Quentin

- Pour le moment occupons-nous du père supérieur. Nous savons qu'il était l'oncle du Marquis de Grispan. Imaginons alors qu'il ait accueilli la Marquise simplement pour pouvoir venger son neveu ... C'est une possibilité ?

- C'est tout à fait possible, même vraisemblable ... En plus, imaginons qu'il soit tombé sous son charme ... C'est ce que j'ai cru comprendre en lisant cette biographie anonyme.

- Imagine, dit Olivier, qu'il lui ait avoué son penchant ... Cela pourrait expliquer l'air préoccupé qu'elle avait en sortant de la chapelle ...

- Olivier !!! tu es un détective de première ... Les événements ont du se dérouler ainsi .Attends, il me vient une idée ... s'il y a un passage secret, cela lui permettait de circuler sans être vu.

- Tu n'as rien à m'envier, mon cher Quentin, parce que tes déductions sont aussi pertinentes

Brusquement, la sonnerie retentit, annonçant l'heure du repas. Les deux garçons se dirigent vers le réfectoire. Inutile de parler du menu, ils avalent la mixture qu'ils ont dans leur assiette sans même y prêter attention. Quentin avait raison ... On s'habitue.

Ils n'ont pas l'intention d'aller écouter la musique de Régis, ce soir-là. Il faut réfléchir sur les dernières découvertes de Quentin. C'est d'un pas décidé qu'ils se dirigent vers « le salon de la conversation ». En passant devant l'auditorium, ils font un signe amical à Régis qui s'installe pour son concert solitaire.

Beaucoup plus réduite que les autres salles, celle-ci est tout aussi confortable . De vastes fauteuils que l'on peut disposer selon son gré. Ce soir ils seront seuls : il est vrai que les autres garçons préfèrent d'autres activités

- Tu sais, Quentin ... je pensais au passage que tu as trouvé, car il n'y a aucun doute, c'est bien de cela qu'il s'agit ?... A quel endroit pourrait-il aboutir ? Toi qui connais ce monastère comme ta poche, tu dois savoir.

- Je te l'ai déjà dit, c'est la partie la plus ancienne et elle est contre le cimetière. La Marquise y est enterrée ainsi que le père supérieur. C'est une partie où nous n'avons pas le droit d'aller . Encore une fois, je ne sais pas à quoi cela nous avancerait de connaître ce passage . En supposant que nous puissions l'utiliser que ferions-nous après ?

- Je ne sais pas répond Olivier. Cependant, le rubis aurait pu être caché dans cette partie du monastère ... Pourquoi pas dans le mausolée de la Marquise ...?

- C'est totalement impossible. La Marquise repose sous une simple pierre tombale.

- C'est totalement impossible. La Marquise repose sous une simple pierre tombale car tel était son vœu.

- Bon ! C'est une fausse piste. Cependant, Quentin, je suis sûr que ce passage est important . Pour le moment nous ne le savons pas. La suite, qui sait, nous réserve des surprises.

Au moment même où les deux garçons se lèvent, la sonnerie annonce le retour dans les chambres. Sans dire un mot, ils rejoignent leurs quartiers. La journée a été rude : Olivier est moulu par les sports pratiqués quant à Quentin il se sent également épuisé par ses recherches.

XIV. DES NOUVELLES DE Mlle BONASSIEU

Sans même attendre la sonnerie du réveil, les deux amis sautent du lit presque en même temps. Ils sont très impatients d'avoir des nouvelles de la blessée.

- Salut Quentin ! As-tu réussi à dormir ?

- Presque répond ce dernier. Figure-toi que j'ai rêvé du passage secret, mais... Durant était derrière nous

- Je l'avais oublié, celui-là. La journée commence par un cours de français alors... Il t'a poursuivi en rêve. Il me tarde de voir Fabien... Voyons ce qu'il va nous raconter ... Quand est-ce que l'on distribue le courrier ?

- Attends ! Chaque chose en son temps. Pour le courrier, il faut attendre la fin des cours ...

- Après cinq heures !!! S'exclame Olivier.

- Mais non ... A midi nous irons voir. En attendant, allons nous préparer avant qu'il n'y ait trop de monde. Ensuite nous irons attendre Fabien au portail dès que retentira la première sonnerie.

Ce début de matinée passe au rythme accéléré. Le déjeuner avalé, Quentin et Olivier se précipitent en direction du portail pour accueillir les externes. C'est bien la première fois que Quentin se préoccupe de ce qui vient de l'extérieur et finalement il en est tout heureux. Il se dit que la présence d'Olivier n'est pas étrangère à cela.

Les minutes semblent s'égrener au ralenti. Enfin le portail s'ouvre livrant passage à un groupe bruyant et indiscipliné. Enfin, au milieu de cette cohue, Fabien apparaît le sourire aux lèvres. Quentin et Olivier le regardent intrigués. Avant même d'attendre la première question, Fabien s'explique :

- Tout d'abord, MERCI les garçons, MERCI . Je viens de passer le mercredi le plus fabuleux de ma carrière scolaire. Ma mère n'en croyait pas ses oreilles quand je lui ai demandé un bouquet pour Mlle Bonassieu (évidemment, elle croyait que l'idée venait de moi). Quant à mon père, il a décidé de m'acheter le scooter de mes rêves pour me récompenser de je ne sais quoi. Ma mère s'est donc précipité pour commander une magnifique corbeille. Rassurez-vous, elle participe aussi, alors pas de souci, votre quote-part s'élèvera au franc symbolique.

- Dépêche ! Parle-nous de Charlotte, s'impatiente Quentin

- Attendez ! Comme convenu, je suis allé la voir en début d'après-midi. On venait de lui

livrer la magnifique corbeille de roses rouges avec une carte que ma mère avait fait joindre. Quand elle m'a vu elle a éclaté en sanglots « Toi ... Fabien ... je n'aurai jamais imaginé que tu puisses avoir une pensée pour moi ». Quand je lui ai expliqué que cette corbeille venait de la part de nous tous, elle a continué à pleurer en silence et j'étais tellement ému que je me suis mis à pleurer aussi. Imaginez le tableau !!

- Ah ! Ah !

Attention n'abusez pas de la situation ! Elle est assez amochée mais elle s'en sortira. Elle va partir bientôt en rééducation. Bien évidemment, j'ai demandé si elle avait une idée de ce qui s'était passé. Elle n'a qu'un souvenir très vague du véhicule qui l'a heurtée. Une grosse voiture noire, peut-être une Mercedes a-t-elle dit. Etant donné que les Romains n'utilisaient pas ce mode de locomotion, il ne faut pas tenir compte de ses indications car elle n'y connaît sûrement rien.

- Tu dois être mort de soif, lui dit son copain Laurent je ne t'ai jamais entendu donner autant d'explications si tôt le matin.

Au fur et à mesure d'autres élèves se joignent à eux et en parlant ils ne se sont pas redus compte du silence qui règne dans la cour. Tous les élèves sont rangés sauf eux. Aussi quelle n'est pas leur surprise en voyant fondre sur eux « Un Caméléon » rouge de colère et animé de mouvements saccadés. Lorsqu'ils prennent place dans le rang, Durant leur lance un regard noir.

- J'ai failli attendre, MESSIEURS ! Enfin nous pouvons monter.

C'est dans un silence pesant que les élèves s'installent. Durant récite son cours sur un ton monocorde. Aujourd'hui, cependant il semble particulièrement distrait car il vient de dicter deux fois la même phrase sans s'en rendre compte. La récréation met fin à leur calvaire. Au moment de sortir, Durant fait signe à Quentin et Olivier de rester.

- J'ai deux mots à vous dire. Que se passe-t-il ? Je vous trouve à la bibliothèque à l'endroit le plus discret, dans la cour vous n'entendez pas la sonnerie ... Que cherchez-vous ? Que complotez-vous ?

- Rien de spécial, monsieur. répond très poliment Quentin. Nous avons délégué Fabien pour avoir des nouvelles de Mlle Bonassieu.

- Oui ! Renchérit Olivier, nous voulions savoir si elle avait une vague idée de ce qui s'était réellement passé.

- Et alors ? demande Durant.

- Alors rien ... Une grosse voiture noire m'a-t-elle dit. C'est tout.

L'éclair d'inquiétude qui venait de passer sur le visage de Durant laissait place à un

sourire narquois. Les deux garçons peuvent partir. Il est tout à fait rassuré.

Le cours de mathématiques qui suit la récréation se déroulera relativement vite. Il n'en sera pas de même pour celui de géographie. Malgré tout le talent de M. Sullivan, un cours sur l'agriculture en France passera difficilement car trop indigeste. Pendant la projection des diapositives quelques bâillements s'échappent çà et là. Heureusement, la sonnerie intervient juste à temps.

Quentin se précipite en direction de la petite cour suivi par Olivier. En effet, le concierge attend les élèves de 4^{me} et de 3^{me} pour leur distribuer le courrier.

Enfin la lettre tant attendue est arrivée. Olivier a également reçu du courrier ; sans même l'ouvrir il a reconnu l'écriture élégante de sa mère. Les deux garçons se regardent en souriant avant de rejoindre le réfectoire. Ils liront le courrier après.

XV. LA LETTRE

Inutile de dire que le repas est vite expédié. Ce qui importe avant tout c'est le courrier. Ils ont terminé avant tout le monde mais il faut attendre le signal officiel pour pouvoir sortir.

Sans dire un mot, Quentin et Olivier se dirigent vers la grande cour. Le soleil est encore chaud ; c'est donc à l'ombre du saule que chacun d'eux va lire sa lettre.

« Mon cher Quentin,

Tu ne peux imaginer ma joie en voyant ta lettre. Tu écris si rarement que recevoir de tes nouvelles reste, pour moi, un événement sans précédent.

Ce qui est extraordinaire c'est que tu parles de ce professeur ... Durant. L'autre soir, nous étions invités chez les De Maransin et c'est de lui que nous avons parlé. Figure-toi qu'il aurait fait le pari (stupide je te l'accorde puisque tu en supportes les conséquences) de se faire engager dans ton collège, réputé pour sa sévérité. Avec qui a-t-il parié ? Je l'ignore par contre ce que je sais c'est qu'il n'est pas très recommandable. Il a déjà eu maille à partir avec la justice. Il s'en est toujours bien tiré grâce aux connaissances de sa mère. Il est évident que Durant est un nom d'emprunt. Il s'appelle en réalité Patrick Leroy : trop gâté par sa mère, il n'a jamais rien fait de bon. Il a fréquenté les meilleurs établissements sans ne jamais aboutir à rien. Il se serait même lié d'amitié avec Charles de Pétras ... Il me semble que tu dois le connaître ... je ne sais plus. Je crois t'avoir entendu parler de lui, enfin c'est sans importance. Je me demande comment les De Pétras ont pu accepter une pareille amitié.

Tu n'es certainement pas au courant, mais cette famille possède un collier extraordinaire avec des rubis d'une taille considérable. Il manquerait, cependant le plus gros d'entre eux : « Le cœur de Lucifer » . Je ne m'en souviens pas exactement mais cette disparition cacherait une sombre histoire. Comment est-ce que je sais tout cela ?... Tout simplement parce que ce collier figurait dans une exposition où étaient présentés des

bijoux insolites.

Il me semble avoir fait le tour du personnage et je me demande si je dois ou non informer le Principal de ton collège de cette imposture. D'autre part, je me méfie quelque peu de ces racontars... S'il y avait une autre raison à cela ?

Mon cher enfant tu me manques beaucoup. Cette grande maison paraît vide sans toi. Quoique tu en penses, ton père est triste, cependant tu le connais ... »

Inutile de lire les excuses que sa mère va essayer de trouver pour expliquer l'attitude de son père car il n'a même pas daigné ajouter quelques mots au bas de la lettre. Maintenant, il sait ce que cherche DURANT.

Rien de mystérieux dans la lettre d'Olivier. C'est sa mère qui écrit, comme d'habitude et s'inquiète pour son garçon. Quelques gribouillis au bas de la page : son père explique leur

Travail, leurs recherches et les qualificatifs ne manquent pas. Il est évident qu'ils sont heureux malgré l'éloignement.

- Alors Quentin ? Es-tu satisfait de tes nouvelles ?

- Ecoute, il vaut mieux que tu lises toi-même, il n'y a rien de confidentiel.

- Nous avons parfaitement raison s'exclame Olivier. Durant est bien l'imposteur que nous avons pressenti et il est à la recherche du rubis. Que faire ? Nous ne pouvons pas en informer l'administration ce n'est pas notre rôle de plus nous n'avons aucune preuve réelle. Il faudra faire attention, cependant, je pense que ce type est dangereux ...

- Tu as raison mais à l'intérieur du collège, il ne peut pas se permettre grand chose.

Ils n'ont guère le temps de discuter plus longuement car la sonnerie les rappelle à la réalité : le cours de physique va commencer.

L'après-midi passe relativement vite et nos deux amis se retrouvent sur le chemin de la bibliothèque. Un coup d'œil aux alentours ... Durant reste invisible pour le moment.

C'est une chance que « leur table » soit toujours inoccupée. Il est vrai que l'espace y est très réduit et les élèves préfèrent les autres plus aérés.

Quentin s'approche de l'étagère « archives » et fait signe à son ami de le suivre. Il déplace habilement quelques manuscrits et Olivier peut sentir un léger souffle d'air chatouiller son visage.

A cet endroit précis, les étagères semblent faire corps avec le mur. Pour le moment, il est impossible de faire autre chose que de constater le phénomène. Quentin est en train de remettre de l'ordre quand il se rend compte qu'il manque la biographie du père supérieur, celle-là même qu'il consultait hier. Durant l'aura certainement prise. Aura-t-il remarqué le petit souffle d'air humide ? Si c'est le cas il va certainement tenter quelque chose. Les deux garçons n'ont plus rien à faire ici, ils se dirigent donc vers la sortie suivis par le regard interrogateur du bibliothécaire.

"

XVI. LE PASSAGE SECRET

-Qu'en penses-tu ? Quentin.

- Ce que je pense de quoi ? De la disparition du manuscrit ? Je PENSE que Durant cherche et il ne va pas tarder à agir.

- Il faut le prendre de vitesse, mais... comment ? ...

- Figure-toi que je n'arrête pas d'y penser. Se laisser enfermer dans la bibliothèque ... impossible. Notre absence serait remarquée au repas du soir ...

- Par le cimetière ? ... On ne peut pas ? ...

- Nous ne savons pas où aboutit exactement le passage. Par contre, je viens de penser à quelque chose ... C'est un peu risqué, mais ...

- Parle. A quoi penses-tu ?

- Après le repas du soir, les élèves de terminale ont le droit de travailler, une heure environ, dans la bibliothèque. Personne ne les surveille, ils sont en autodiscipline. En général ils sont assez nombreux et nous pouvons nous glisser parmi eux. Je suis presque sûr qu'ils ne diront rien.

- Quentin ! Tu es un génie, s'exclame Olivier. Je pense qu'il est inutile d'attendre davantage. Nous pourrions nous laisser enfermer, ce soir ... MAIS ... Comment allons-nous faire pour sortir ?

- Si le passage ouvre sur le cimetière nous n'aurons aucun mal pour rejoindre notre chambre. Par contre si nous arrivons dans un cul -de- sac ... alors ... je ne réponds de rien . Il sera difficile de se faufiler entre les femmes de ménage.

- Que risquons-nous ? demande Olivier. Etre renvoyés ? Punis ?

- Je ne pense pas que nous soyons renvoyés. Le nom De La Tourandière fait encore son petit effet auprès du proviseur, quant à tes parents chercheurs aux Etats Unis ... Non ! Je ne le pense pas, punis sûrement.

- Alors il est inutile de tergiverser, répond Olivier. Nous essayons ce soir même.

- D'accord ... Je ne pensais pas que ta présence changerait à ce point ma vie. Je fréquente ce bahut depuis plus de deux ans et je commence à peine à le découvrir. Tu es un véritable

catalyseur comme dirait « Follamour ».

- Attends nous sommes pressés, il est vrai, mais il nous faut un minimum de matériel. Une lampe de poche me paraît indispensable.

- Tu as raison, encore une fois, Olivier. Je pense avoir quelque chose de semblable dans mon armoire... Pourvu qu'il y ait des piles ... Je t'avoue que je ne m'en suis jamais servi.

- C'est moi qui propose et je ne sais même pas si j'en ai une ... Il faut dire que je n'ai pas terminé de vider ma valise. Je n'ai sorti que l'essentiel.

Avant que la sonnerie n'annonce l'heure du repas, les deux garçons grimpent les escaliers quatre à quatre pour éviter de se trouver nez à nez avec « Caméléon ». Heureusement, chacun d'eux possède une lampe torche en état de marche.

Le repas est avalé au lance-pierres. Quant à la sortie ... Mus par un ressort invisible nos deux amis sont éjectés de leur chaise et se retrouvent à l'extérieur parmi les premiers. Un coup d'œil circulaire leur permet de repérer le groupe qui s'appête à aller travailler. Quentin et Olivier leur emboîtent le pas résolument.

- Que faites-vous parmi nous ? S'étonne Régis. Je ne pense pas que vous soyez arrivés en terminale par l'opération du Saint Esprit.

- Chut !! murmure Quentin. Nous n'avons pas eu le temps de terminer nos exercices de latin et nous voudrions profiter de l'aubaine.

- Comment se fait-il que tu ne joues pas ce soir ? demande Olivier.

- Que veux-tu, de temps à autre, il faut savoir sacrifier le plaisir au temple du savoir. J'ai tout de même un examen à la fin de l'année. De plus il est indispensable même si je veux faire de la musique, plus tard. En ce qui vous concerne je ne dirai rien, ne recommencez pas cependant. Si quelqu'un arrive à le savoir nous perdrons tous ce droit précieux : utiliser la bibliothèque sans surveillance.

A part Régis personne ne s'est aperçu de leur présence et c'est le plus discrètement possible que les deux garçons se dirigent vers la section LATIN en évitant d'éclairer l'espace

L'heure paraît interminable à nos deux amis qui n'osent pas bouger de peur d'attirer l'attention. Enfin, la sonnerie met fin à leur attente. Tout le monde se retire et Régis n'essaie même pas de savoir où ils sont. Ils restent quelques minutes encore dans le noir en attendant le bruit de la clé dans la serrure. Celui-ci résonne dans le silence des lieux et les deux garçons sentent leur cœur se serrer quelque peu.

Quentin et Olivier allument leurs lampes et les ronds de lumière blanche accentuent le mystère des lieux. Les jeux d'ombre et de lumière donnent vie aux animaux fabuleux qui peuplent

les chapiteaux des colonnes. Ils se regardent quelques secondes sans trop savoir ce qu'ils vont faire. Olivier est le premier à réagir.

- Il ne faut pas prendre racine. Nous avons du pain sur la planche ... Alors ...

- Tu as raison, répond Quentin. Il vaut mieux parler doucement car j'ai l'impression que tous les bruits s'amplifient sous cette voûte.

Sans dire un mot, nos deux amis se dirigent vers la section des archives. Quentin déplace les manuscrits et un infime souffle d'air s'échappe par les interstices. Olivier qui est plus grand que son ami cherche sur les étagères du haut un mécanisme qui déclencherait l'ouverture. Hélas ! Aucun dé clic, aucun bruit métallique ne vient troubler le silence. Quentin et Olivier regardent autour d'eux ; rien n'attire leur attention. Assez découragés, les deux garçons s'assoient sur leur table de travail et contemplant le mur d'un air navré. Olivier promène autour de lui sa lampe torche. Soudain, un éclair illumine son visage ; presque à l'angle du mur, un chapiteau attire son regard. Semblable aux autres, les animaux étranges prennent un relief tout particulier sous cette lumière crue. La tête d'un diable grimaçant se détache de l'ensemble. En regardant de plus près, on peut se rendre compte qu'il s'agit certainement de Satan. Il ne faut cependant pas oublier qu'avant de tomber en enfer, il était Lucifer, le plus beau de tous les anges, L'ANGE DE LUMIERE.



XVII. LA DECOUVERTE DU RUBIS

- Tu as vu ? Murmure Olivier.

- Je viens de le voir en même temps que toi. Tu penses que la clé se trouve là ?

- Nous allons le savoir immédiatement.

Joignant le geste à la parole, Olivier appuie sur la tête du diable et la tourne dans tous les sens. Soudain, un bruit sourd emplît l'espace et le mur « des archives » vient de pivoter sur lui-même. Une forte odeur de moisi agresse leurs narines. Le passage qui vient de s'ouvrir est assez étroit mais suffisant pour les laisser passer.

Quentin et Olivier s'approchent lentement, la gorge nouée par l'émotion. La lumière des lampes éclaire un couloir étroit et long ; au bout une porte. Dans un silence pesant, les deux garçons poussent très fort et cette dernière cède dans un grincement sinistre et un nuage de poussière. Ils sont maintenant dans une pièce presque carrée, sans issue apparente. Au centre, une table de travail et un chandelier aux cierges presque entièrement consumés. Sous une épaisse couche de poussière, un manuscrit jauni à l'encre presque effacée. Sur ce dernier, un coffret en bois. Quentin ouvre délicatement le couvercle et le rubis qui repose au fond se met à palpiter au contact de la lumière.

- Oh !!! S'exclament-ils en même temps. Le cœur de Lucifer !

- Merci ! dit une voix derrière eux. Je savais bien que ma patience serait récompensée. J'avais bien deviné ce que vous cherchiez. Il ne me restait plus qu'à attendre. Merci de m'avoir conduit au but.

- Qu'allez-vous faire ? demande Olivier en essayant de cacher son inquiétude. Vous allez nous tuer ?

- Ce ne sera pas nécessaire, répond Durant sur un ton ironique. Je n'ai qu'à fermer la porte derrière moi, personne ne viendra vous chercher ici. Je doute même que quelqu'un vous entende. On vous cherchera bien évidemment ... Quant à moi je serai loin ...

- Je ne pense pas que vous alliez bien loin M. DURANT ou devrais-je dire M. Patrick Leroy.

C'est la voix de M. le Proviseur qui vient ponctuer la tirade du dénommé Durant. Ce dernier essaie de s'échapper en bousculant tout le monde, mais « Caméléon » est là pour l'en empêcher. D'ailleurs la police, prévenue par le collègue, ne tarde guère à arriver.

Régis avait trouvé l'histoire des exercices un peu trop invraisemblable et avait pensé que les deux garçons allaient faire une bêtise quelconque. Il avait donc prévenu M. le Proviseur de leur absence. Il s'était rendu compte qu'ils n'étaient pas là en sortant de la bibliothèque, mais il était loin d'imaginer ce qui se passait réellement. Il venait tout simplement de leur sauver la vie.

Le père supérieur avait aménagé cette pièce secrète bien avant l'arrivée de la Marquise. Elle lui servait d'isoloir ; cela lui permettait d'échapper au monde et de faire pénitence. Hélas l'arrivée de la Marquise allait bouleverser son existence. Elle était responsable de la disgrâce de son neveu et pour cette raison elle devait être punie. Ce qu'il n'imaginait pas, c'est qu'à son tour il allait tomber sous le charme. Il osa même lui avouer son amour. Elle en fut d'ailleurs très choquée. Cela expliquerait son air soucieux en sortant de la chapelle.

Sur le parchemin trouvé, il confessait son crime puisqu'il avouait avoir empoisonné la Marquise et pris le rubis pour faire croire à la malédiction. Poursuivi par le remords, il mit fin à ses jours peu de temps après. Personne ne fit le rapprochement entre les deux morts étant donné que tout le monde ignorait l'existence du passage secret.

Pour Quentin et Olivier cette escapade nocturne n'eut pas de conséquences punitives puisqu'elle avait permis l'arrestation d'un escroc doublé d'un criminel. La famille de Pétras fut très heureuse de retrouver « Le Cœur de Lucifer » et félicita les deux garçons de leur perspicacité. La gloire de la découverte rejaillit sur l'établissement tout entier et les médiats en s'emparant de l'événement lui firent une extraordinaire publicité.

Après cette récréation forte appréciée des élèves, les cours reprennent leur rythme régulier. Quentin et Olivier sont devenus des vedettes, mais ils savent que cette notoriété ne durera qu'un certain temps, fort heureusement. Ils peuvent désormais écouter Régis l'esprit libre. D'autres élèves se sont joints à eux et c'est un public fidèle qui applaudit à tout rompre « Régis le magnifique ».

Nos deux amis ne sont pas au bout de leurs surprises. Le week-end est toujours un peu triste car très peu d'élèves restent et les longs couloirs, vides de tout bruit, deviennent sinistres. Ce samedi-là nos deux héros sont appelés au parloir. Les deux familles sont là. Quentin n'en croit pas ses yeux en voyant son père, quant à Olivier il n'aurait jamais imaginé que ses parents puissent venir de si loin simplement pour le féliciter.

Inutile de dire que nos deux amis sont très heureux, d'autant plus qu'ils auront la joie de partir ensemble pour Washington avec la bénédiction du père de Quentin. Personne n'en a encore parlé, il est cependant aisé d'imaginer que cette année passée aux Etats Unis ne sera pas la dernière pour les parents d'Olivier. Il n'a aucun souci à se faire, il restera donc au monastère en compagnie de Quentin.

